

Marc 4, 26 -29

I. Le texte.

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même est propre à Marc. Elle est comme un complément à la parabole de semeur.

Le texte en lui-même ne présente pas de difficultés. La description du paysan ne manque pas de couleur. Le geste du semeur n'est pas différent de celui de jeter quelque objet inutile. Le travail routinier est rythmé par la succession des jours et des nuits (voire des saisons). Entre-temps le mystère de la vie suit son cours. Mais le fonctionnement du mystère de la vie échappe au paysan. Ce fonctionnement lui paraît « automatique » (automatè.v. 28). *Automatique* est un terme technique du monde des machines mécaniques. Mais dans le monde grec de l'antiquité le terme a une signification physiologique *qui se meut de lui-même*, - « *matès* » - appartenant à la racine du verbe *menoiaō* qui exprime la force, la tension physiologique, la passion, le désir. Le paysan ne peut voir que les signes extérieurs du développement de la vie: l'herbe, l'épi, le blé.

Mais quand il aura constaté que le moment de la moisson est venu il agit vite (*euthus*). *Le temps de la moisson* résonne comme une exclamation joyeuse.

Deux constats s'imposent :

- a) Le semeur et le moissonneur sont la même personne.
- b) La parabole exprime un contraste: d'une part le laisser-aller, d'autre part la subite activité de la fauche au moment de la moisson.

La pointe de la parabole semble claire: le royaume de Dieu est comparé au miracle de la moisson et non à la semence. C'est une consolation que de savoir que le royaume de Dieu viendra quand son temps sera venu,- alors aussi la patience se verra justifiée.

II. De l'histoire de l'interprétation.

Les Pères de l'Église, d'une façon générale, comprennent la parabole comme une allégorie.

- Les uns y voient le mystère de la croissance spirituelle. La parole de Dieu agit lentement et son action échappe à l'observation. Un jour tel passage de la Bible, qu'on croyait connaître, prend une signification toute nouvelle.

- Saint Grégoire le Grand y voit le cheminement vers la perfection:... *C'est lorsque nous concevons de bons désirs que nous jetons la semence en terre : nous devenons tige de blé lorsque nous débutons dans les bonnes oeuvres, et c'est lorsque nous parvenons à la perfection des bonnes oeuvres que nous nous élevons jusqu'à l'épi. Enfin, lorsque nous nous affermissons dans cette perfection, notre épi se remplit de froment. Puis vient la faux de la mort, celle du moissonneur...*

- Le Pseudo-Jérôme identifie royaume de Dieu et Eglise :... *Le règne de Dieu, c'est l'Église qui est conduite par Dieu et qui conduit les hommes.... L'homme qui jette la semence, c'est le Fils de l'homme. La semence est la parole de vie. La terre, c'est le cœur humain. Le sommeil de l'homme, c'est la mort du Sauveur. Après que le Christ se fut endormi, le nombre des croyants s'est accru...*

Deux voix protestantes :

a) M. Luther

- *Pendant que je bois ma bière de Wittenberg, l'Évangile court...*
- *Certes, le règne de Dieu vient de lui-même, sans notre prière, mais dans cette prière nous demandons qu'il vienne aussi à nous (à propos de la deuxième demande du Notre Père).*

b) K.Barth

- *Le royaume de Dieu est acte de Dieu même, entière nouveauté, réalité et vérité de nature particulière qui ne dépend ni du vouloir ni de l'œuvre de l'homme.*

III. Jésus et le Royaume de Dieu.

L'annonce de la venue du royaume de Dieu est au centre du message du Christ. Cette annonce constitue l'ouverture de l'évangile de Marc (Mc.1,15).

La venue du royaume de Dieu se vit d'une manière personnelle comme le dit la parabole des 10 vierges. Entrer au royaume de Dieu, c'est entrer en une relation personnelle avec Dieu. L'avènement du Christ est présence du royaume de Dieu (*Le royaume de Dieu est parmi vous.* Luc 17,21). La communion au royaume de Dieu est réalisée par la relation avec Jésus, le Christ. L'avènement du Christ est appel à la repentance et à la foi.

Mais le mystère du royaume de Dieu ne s'épuise pas dans une relation confiante et aimante avec le Christ Jésus. Il ne s'épuise pas non plus dans une vie communautaire placée sous la promesse du Christ - *là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* (Mt. 18,20)-. L'histoire terrestre de Jésus s'accomplit par la croix. La plénitude du royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Le royaume de Dieu a une dimension qui dépasse notre vécu actuel. Le règne du Christ glorieux commence à son Ascension et maintenant déjà, -après Pentecôte-, il est proclamé par l'Eglise.

Mais l'accomplissement glorieux et entier reste à venir et sa manifestation reste suspendue dans l'imminence de la fin des temps qui sera marquée par le retour du Christ. Dans cette perspective Jésus nous demande de prier : *Que ton règne vienne !*

IV. Pistes pour l'actualisation.

1. La mission de l'Eglise, proclamer la promesse du Royaume de Dieu, est immense. Les incroyants sont innombrables. Les objections si raisonnables. La transmission du message si difficile. Il y a de quoi se décourager...

La mission de Jésus est universelle. Corinthe, Athènes, Rome, tous les affamés, tous les désespérés, toutes les prostituées, tous les enfants maltraités ont besoin de son message d'espoir. Et que fait-il ? Il accepte de se limiter à ce qui se trouve dans son entourage immédiat. - tel aveugle, telle femme adultère, tels enfants, tel péager corrompu, tel « prochain » etc.. Le reste du monde, il le confie au Père. Jésus n'est ni un activiste, ni un propagandiste, ni un utopiste. Mais il pratique le silence, le silence de la prière. Cette prière qui donne à sa parole pouvoir de guérison, pouvoir d'espérance, pouvoir de libération. Sa prière : *Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles, des siècles. Amen.*

2. Où est Dieu quand le *tsunami* porte la mort à des milliers de personnes qui ne sont pas plus méchantes que d'autres ? Où est Dieu quand des criminels, profitant de ce cataclysme, kidnappent de pauvres orphelins pour les jeter dans la prostitution et pour les vendre comme esclaves ? La question de la théodicée se pose avec acuité. Les puissances incontrôlables par l'homme et hostiles à lui, ne sont-elles pas plus présentes dans le monde que Dieu ? Ne faut-il pas plus compter avec satan qu'avec Dieu ? Dieu dort-il ? Beaucoup contestent moins la puissance des forces maléfiques, que la réalité du règne de Dieu. Ne faudrait-il pas transformer la parabole du fils prodigue en son contraire : ne serait-il pas temps que Dieu retourne à ses enfants avant de demander à ses enfants de revenir à Lui

3. Le rythme des jours et des nuits, des saisons et de la marée est-il vraiment aussi solide qu'il y paraît ? La promesse du créateur (*tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point* - Gen. 8, 22) veut-elle nous faire croire que les « lois de la nature » sont plus sûres que le béton et nous encourager à dormir d'un sommeil plus profond que le fameux « sommeil du juste » ? L'alliance noachique ne nous dit pas que le fondement solide du monde serait constitué par le fonctionnement huilé et immuable des lois de la nature. Mais le fondement de l'univers est la fidélité de Dieu ! Dans sa parole "*le ciel et la terre passeront*" (Marc 13,31) Jésus reprend à sa façon la prophétie vétérotestamentaire : « *Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point* » (Es. 54,10).

4. Il est vrai que l'*homo faber* occidental, qui croit pouvoir tout faire, qui croit devoir tout faire, et qui croit être responsable de tout et pour tout, est choqué par des cataclysmes tels que nous les connaissons maintenant. Ah, si on n'avait pas dormi... Ah si on n'avait pas laissé faire... on aurait pu éviter si ... C'est ce qu'on entend maintenant.

Et sans mettre en question l'élan de solidarité nécessaire pour aider les survivants il faut quand même se poser la question si derrière cette solidarité ne se cache pas la conviction de devoir et de pouvoir se racheter par des dons d'argent. L'*homo faber* occidental y met le paquet, en envoyant ses contingents de techniciens, d'appareils, et aussi ses psychologues qui savent comment s'y prendre pour faire le deuil. N'est-il pas convaincu

qu'à l'avenir, grâce à l'intelligence, à la générosité et à l'efficacité, on pourra aussi maîtriser les cataclysmes « naturels » ? L'action est nécessaire. Mais ne faut-il pas aussi rester conscient qu'elle a ses limites ?

Qu'en est-il de l'annonce du royaume de Dieu qui, par le faible moyen de la parole, est destinée à donner espoir à ceux qui ne sont plus rien, qui n'ont plus rien et qui ne peuvent plus rien ? Comment trouver le courage, au milieu du cataclysme, pour dire avec eux cette prière de l'Apocalypse : *Amen. Viens, Seigneur Jésus.* (Apoc.22,20)

5. Il s'agit *d'aimer le Seigneur, ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme* (Mc. 12,30). La foi se vit dans une relation personnelle, spirituelle, intérieure. L'homme moderne endoctriné, manipulé, exploité, mécanisé a conscience que son âme, son intériorité est en danger. De multiples manières il est à la recherche d'un vécu spirituel. Le besoin de l'expérience spirituelle est réel. Et l'Eglise doit et peut y répondre.

Mais la venue du royaume de Dieu ne se réduit pas à un vécu spirituel, voire mystique, dans le domaine de l'intériorité. L'avènement du royaume de Dieu s'inscrit dans l'histoire de Dieu avec son humanité. Il est annoncé par les prophètes, il est mis en route dans la vie, la passion, la résurrection et l'ascension de Jésus, il trouvera son accomplissement quand les temps seront accomplis. Cette histoire n'est pas régie par les êtres humains. Elle est entre les mains de Dieu. Rien ne peut empêcher l'aboutissement de cette histoire.

Ce message évidemment nous interpelle. Sommes-nous sûrs que Dieu, malgré les apparences, atteindra son but ? Il sollicite notre confiance. Il veut nous libérer de notre angoisse et nous donner l'espoir.

Et dans l'attente comment vivre ? Malgré la parabole, Jésus ne nous dit pas de dormir. Mais comme lui, il s'agit d'avoir des moments de retraite, de silence, d'écoute, de prière. Et comme lui il s'agit d'être disponible pour le moment présent et « le prochain » immédiat, et de ne pas s'enfuir dans une dimension qui de toute façon nous échappe et sur laquelle nous n'avons aucune prise.

V. Deux propositions pour communiquer le message.

I. A la fin la moisson 1. elle est le fruit de Jésus, 2. elle est un mystère, 3. elle est notre espérance.

II. Le message de Jésus: le royaume de Dieu est en route. Ceci nous permet de voir autrement 1. l'histoire, les événements du monde, 2. notre cheminement personnel, et 3. l'histoire et la vie de l'Eglise.

Marc Wehrung.